La notion de discours grammatical contextualisé

Généralités et contexte slovaque

Cécile Bruley(1), Branislav Meszaros(2)

(1) Université Sorbonne Nouvelle, Laboratoire DILTEC et HEP BEJUNE (Suisse), France
(2) Université Paris Descartes, Laboratoire DILTEC (EA 2288), France

> La classe enseignante
>
> Pour enseigner, disait Platon, il faut de l'Éros, c'est-à-dire de l'amour. C'est la passion de l'enseignant pour son message, pour sa mission, pour ses élèves qui assure une influence possiblement salvatrice, ouvrir une vocation de mathématicien, de scientifique, de littéraire. Il y a eu, il y a toujours des professeurs hommes et femmes possédés par l'Éros pédagogique. (Morin, 2014 : 78)

À travers cette contribution, nous souhaitons participer aux débats et réflexions qui animent la didactique des langues, et plus spécifiquement l'enseignement du français comme langue étrangère et seconde. Ce travail a pour objectif premier d'introduire le lecteur dans ce vaste sujet qu'est la problématique de la contextualisation du discours grammatical et la typologie de ses différentes formes de contextualisation, tout en s'insérant pleinement au sein des recherches en didactique des langues (désormais DDL), et plus précisément au niveau de l'enseignement de la grammaire en français langue étrangère (FLE). Une première partie permettra de poser le cadre théorique, la seconde les questions de méthodologie, et enfin la troisième la typologie des formes de contextualisations.

1 Cadre théorique : Didactique des langues et du français langue étrangère, enseignement de la grammaire et problématique de la contextualisation

Commençons par poser le cadre théorique général en DDL. En premier lieu, quelques éléments permettront de situer notre propos dans le champ, puis la seconde sous-partie de détailler les aspects théoriques liés aux contextualisations du discours grammatical, en Slovaquie.

1.1 Didactique Des Langues et Français Langue Etrangère

Quelle que soit l'échelle, que ce soit au niveau global ou local, la didactique des langues et plus précisément l'enseignement du français comme langue étrangère participent à la circulation des idées, des individus, contribuent aux échanges en termes d'éducation plurilingue, de pratiques pédagogiques, d'apprentissage et d'enseignement des langues (Babault, Bento & Spaëth, 2017 ; Pilhion & Poletti, 2017 ; *Le français dans le monde*, 2009).

Aussi bien la didactique des langues que le domaine du français langue étrangère, de par leur nature, doivent constamment s'adapter à la réalité dans laquelle ils s'insèrent et tirer parti de cette adaptation. La meilleure prise en compte des réalités locales et des contextes en fait partie, car mis à part leur intérêt purement théorique, ce qui importe, c'est leur côté applicatif, c'est-à-dire pratique afin d'augmenter à la fois l'efficacité et l'attrait, aussi bien pour l'enseignement que l'apprentissage des langues, et du français en particulier. La quête de nouveaux outils, de nouvelles approches en didactique des langues et du FLE est de plus confrontée à des réalités multiples, voire parfois même paradoxales concernant la dynamique de la propagation du français dans le monde. Par exemple, il est intéressant de constater au niveau de l'enseignement du français une augmentation du nombre de locuteurs à l'échelle mondiale. En effet, « [d]ans son rapport publié en 2014, l'OIF estime à 125 millions le nombre d'élèves et d'étudiants apprenant le français comme langue étrangère ou seconde ou suivant un enseignement en français, un chiffre en augmentation de 6,2 % par rapport à 2010 [note : en 2010 estimation à 116 millions] » (Pilhon & Poletti, 2017 : 34). « Par ailleurs, nous pouvons préciser que de manière générale, la langue française conserve une position de choix en tant que deuxième langue vivante apprise à l'échelle mondiale » (Bruley, Meszaros & Puchovska, 2021 : 8). Cependant, au niveau local, contrairement à un contexte mondial plutôt favorable (*ibidem* : 11), on observe parfois un certain déclin du français, comme par exemple dans la région qui nous intéresse ici, à savoir l'Europe centrale et plus précisément la Slovaquie. Les raisons de cette situation sont multiples et complexes, et les années de transition après 1989 peuvent expliquer en partie ce rendez-vous manqué concernant la diffusion et la dynamique du français après 1989 (*ibidem* : 11), comme le soulignent Roger Pilhon et Marie-Laure Poletti :

> Faute pourtant d'avoir su ou pu mobiliser, lors de ces années de transition, les moyens qui auraient permis, par des actions de formation d'enseignants, par des campagnes de communication, par l'octroi de bourses, par l'appui à l'élaboration de manuels adaptés, d'aider les nouvelles autorités à développer un enseignement du français que les milieux intellectuels attendaient, le français se trouve aujourd'hui généralement relégué, dans les systèmes éducatifs, en troisième position, derrière l'anglais et l'allemand dont l'enseignement, à l'inverse, s'est considérablement renforcé, voire même derrière le russe. (Pilhon & Poletti, 2017 : 229)

Toutefois, malgré ces éléments plutôt préoccupants, de nombreux locuteurs francophones et francophiles, ainsi que les acteurs actuels de la francophonie, permettent au quotidien d'assurer et de poursuivre une diffusion active et dynamique du français en

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Slovaquie. Ainsi pour enrayer cette situation, et améliorer l'attractivité de la langue française, de son enseignement et apprentissage, une équipe d'enseignants-chercheurs et des enseignants participent activement depuis 2013[1] aux recherches concernant les liens entre linguistique et didactique, et plus précisément au niveau de l'enseignement du FLE, de la grammaire française et des contextualisations du discours grammatical dans cette région du monde.

1.2 Enseignement de la grammaire française

Dans le champ de la didactique des langues, nous avons pu observer un renouvellement, dans la continuité de l'approche communicative, des méthodologies de l'enseignement et pratiques de classe, du matériel pédagogique conçu, ce aussi bien au niveau de l'enseignement du FLE en général, que de l'enseignement de la grammaire, depuis les années 2000, à la suite de l'élaboration et de la diffusion du *Cadre européen commun de référence* (désormais *CECR*). Bon nombre de linguistes, didacticiens ont mis en avant le fait que l'enseignement de la grammaire avait été délaissé depuis les années 1980, et qu'un regain d'intérêt semble se manifester ces dernières années (entre autres Beacco, 2010). Ainsi, de nombreux auteurs, que ce soient de numéros de revue ou d'ouvrages, mettent au cœur de leurs questionnements l'enseignement de la langue française, les liens entre FLE, FLS, FLM, l'apprentissage de la grammaire française, la description de la langue française, la formation des enseignants, etc. (voir, entre autres, *Le français dans le monde* 57, 2015 ; *Le français aujourd'hui* 192, 2016 ; *Les cahiers de l'ACEDLE* 15, 2018 ; Bertrand & Schaffner, 2013 ; Bulea Bronckart & Gagnon, 2017 ; Santos & Weber, 2018).

Ce chapitre, reposant sur des travaux antérieurs (Bruley *et al.*, 2014 ; Bruley & Meszaros, 2014 ; Bruley & Starosciak, 2014 ; Bruley & Meszaros, 2015 ; Bruley, Meszaros & Puchovska, 2021) a été ici réactualisé et propose de réinterroger une nouvelle fois l'aspect-même du discours grammatical et de la description de la langue française, sous un angle nouveau, ce dans une perspective didactique, d'enseignement du français comme langue étrangère, en nous focalisant exclusivement sur le contexte slovaque.

1.3 Problématique de la contextualisation du discours grammatical

Sans ignorer de nombreux travaux sur les questions de contextualisations au sens large en didactique des langues (voir entre autres Blanchet, Moore & Asselah Rahal, 2009 ; Babault, Bento & Spaëth, 2017[2]), il ne s'agira pas ici de faire l'état de l'art général de toutes les approches pertinentes, même s'il est difficile de ne pas mentionner certaines idées stimulantes, notamment comme celle de Pierre Martinez sur la *didactique réticulaire* (Martinez, 2018 : 141-143), car nous souhaitons centrer notre propos sur les contextualisations des discours grammaticaux. En didactique de la grammaire du français comme langue étrangère, la problématique de l'adaptation du discours grammatical au contexte d'enseignement et d'apprentissage fut posée dès les années

[1] Depuis 2013, un groupe d'enseignants-chercheurs et enseignants participe activement aux travaux sur les contextualisations du discours grammatical, groupe coordonné par Z. Puchovská, de l'Université Comenius de Bratislava (Slovaquie). L'équipe est constituée d'acteurs enseignants-chercheurs dans deux autres universités, notamment l'Université Matej Bel de Banská Bystrica et l'Université Constantin le Philosophe de Nitra (Slovaquie).

[2] Voir notamment la présentation, et les contributions de Huver, Debono, Castellotti, Wiewiorka.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

1980 par H. Besse et R. Porquier, qui illustraient ces questions par quelques exemples précis, notamment pour des slavophones, à savoir en Russie (Besse & Porquier, 1984 : 110-113). « D'ailleurs, déjà à l'époque, ils nous donnaient un exemple qui s'écartait des descriptions présentes dans les publications éditées en France […] :

> Autre exemple : la *Grammaire française* de N. Steinberg (1966). Ce n'est pas une introduction au français mais une description du français, rédigée en français par un professeur soviétique et pour des étudiants russophones. L'auteur s'appuie sur le modèle métalinguistique traditionnel français, mais note qu'il lui « a fallu employer des termes qui ne sont pas consacrés par l'usage et la tradition grammaticale française » (*préface*, p. 3). Et ce n'est que quand il s'en écarte qu'il est, de notre point de vue, le plus stimulant. La présentation de l'article, entre autres, diffère sensiblement de celle des manuels français parce qu'elle tient compte de la perception métalinguistique que peuvent en avoir des russophones : « Dans une langue comme le français, où la forme du nom lui-même n'indique souvent ni le genre ni le nombre […] » (*id.* p. 30), ce sont les articles qui les indiquent ; mais il est précisé que l'article indique aussi d'une part « si le nom est pensé comme nombrable ou comme non nombrable » (*un pain, des pains* par opposition à *le pain, du pain*) et d'autre part « l'extension de la notion désignée par le nom », c'est-à-dire si cette notion est pensée comme générale (*l'eau est un liquide*), plus limitée (*je bois de l'eau*), ou particulière (*l'eau de ce vase est sale*) ; on ajoute qu'il peut renvoyer à une réalité déterminée (article défini) ou indéterminée (article indéfini), mais on souligne que « les fautes qu'on fait dans l'emploi des articles proviennent souvent de ce qu'on se trompe sur le sens du mot « déterminé », parce qu'il ne s'agit pas d'une détermination réellement grammaticale, mais, en fait, de « l'accord qui existe entre celui qui parle et celui qui écoute sur l'existence et la nature de l'objet dont on parle, des circonstances données » (*id.*, p. 30-31). Ces rôles des articles présentés, on en vient à ses emplois, y compris onze pages consacrées « aux nombreux cas où l'article est absent » (*id.*, p. 45-55). On voit comme cette description est à la fois plus complexe, plus nuancée, plus précise que celle de la plupart des manuels français. On est aussi frappé de la place accordée au sémantique, y compris dans sa dimension pragmatique, à une époque où triomphait, en France, le structuralisme antimentaliste (Besse & Porquier, 1984 : 111-112).

Il va de soi que les contextualisations du discours grammatical que l'on peut observer chez les enseignants non natifs du français ou chez les auteurs non natifs des grammaires ou des manuels du français se caractérisent, entre autres, par le souci de rendre l'apprentissage du FLE plus opérationnel et plus efficace » (Bruley, Meszaros & Puchovska, 2021 : 12). À la suite des travaux de H. Besse et R. Porquier, ce chapitre se propose de poursuivre ces questionnements et recherches[3] afin de systématiser le repérage de ces formes de contextualisations. Les objets de ces recherches sont

[3] Cette recherche a débuté dans le cadre des travaux réalisés au sein du groupe GRAC (« Grammaires et contextualisations », groupe rattaché au laboratoire DILTEC, *Didactique des langues, des textes et des cultures,* EA 2288, Université Sorbonne Nouvelle). Ce groupe fut fondé en 2011 par J.-C. Beacco. Pour plus de précisions sur les recherches de ce groupe, voir, entre autres, le numéro 181 de la revue *Langue française*, paru en 2014, coordonné par J.-C. Beacco, J.-M. Kalmbach et J. Suso Lopez. Au sein de l'université Sorbonne Nouvelle, du laboratoire DILTEC, les travaux se poursuivent jusqu'à aujourd'hui, notamment au sein du groupe Europe centrale, coordonné par C. Bruley. Beaucoup d'autres chercheurs dans le monde poursuivent également des recherches dans ce sens.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

les grammaires du français éditées hors de France, et généralement rédigées par des auteurs-enseignants dudit contexte étudié, comme souligné par Jean-Claude Beacco, Jean-Michel Kalmbach et Javier Suso Lopez en introduction du numéro 181 de la revue *Langue française* :

> Cet ensemble de préoccupations a déjà donné lieu à analyses dans les revues *Langue française* 131 : *Grammaires d'enseignants et grammaires d'apprenants de langue étrangère* (Beacco & Porquier, 2001) et *Langages* 154 : *Représentations métalinguistiques ordinaires et discours* (Beacco, 2004), selon des perspectives apparentées à celles développées ici. Mais ce nouvel ensemble s'en distingue en prenant pour objet le discours présent dans les grammaires du français produites à l'étranger par des auteurs non locuteurs natifs du français (ou natifs résidents de longue date) impliqués dans l'enseignement. Précisons que les études présentées retiennent une définition opératoire commune de *grammaire*, comme catégorie éditoriale d'ouvrages de synthèse, destinés à une utilisation autodidacte ou en parallèle avec un enseignement, pour des apprentissages systématiques ou des consultations occasionnelles, à l'intention des locuteurs natifs ou à des non natifs. (Beacco, Kalmbach & Suso Lopez, 2014 : 3)

Il nous importe de rendre une plus grande visibilité aux « formes de descriptions de la grammaire française inédites, généralement non diffusées, reflétant l'expertise des enseignants dans leurs classes » (Bruley, Meszaros & Puchovska, 2021 : 9), qui tendent à « répondre à un principe d'adaptation au lecteur / utilisateur, à entendre, dans ce cas, comme reformulation ou modification des descriptions savantes du français et de ses descriptions ordinaires, issues des précédentes » (Beacco, Kalmbach & Suso Lopez, 2014 : 5). À cet égard, revenir sur le rôle essentiel et la place de la langue maternelle (désormais LM) dans le processus d'apprentissage semble incontournable, ainsi que revenir à des théories et auteurs ayant marqué le champ de l'acquisition d'une langue étrangère et la didactique des langues, en commençant par Charles Carpenter Fries dès 1945, et en poursuivant avec Robert Lado et sa théorisation et développement de l'analyse contrastive (1957). La synthèse proposée par H. Besse et R. Porquier est éclairante à ce sujet :

> Dès 1945, C.C. Fries affirmait que « les matériaux pédagogiques les plus efficaces sont ceux qui sont basés sur une description scientifique de la langue à apprendre, comparée avec une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant » (1945, p. 9). Cette idée, déjà en germe dans certains travaux de l'Ecole de Prague et dans une tradition européenne de linguistique comparée, a été par la suite développée et théorisée par R. Lado (1957) pour qui l'apport de la linguistique à l'enseignement des langues peut se caractériser ainsi :

a. Les méthodes de description des langues, et notamment sous leur forme orale, proposées par la linguistique structurale, fournissent les meilleurs outils pour leur enseignement.

b. Les comparaisons des langues, selon les mêmes méthodes, permettent de prévoir les problèmes d'apprentissage, par confrontation des structures phonologiques,

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques de la langue « source » et de la langue « cible » : en « en comparant chaque structure (pattern) dans les deux systèmes linguistiques, nous pouvons découvrir tous les problèmes d'apprentissage » (p. 70).

c. Sur la base de ces comparaisons, il est possible d'établir des progressions tenant compte des différences et des similitudes entre les deux langues et des difficultés inhérentes d'apprentissage.

Lado préconise donc là l'élaboration de descriptions contrastives à finalité pédagogique. Son hypothèse (ce que l'on a appelé l'hypothèse « forte » de l'analyse contrastive) se réfère de façon plus ou moins explicite, mais néanmoins claire, à une théorie de l'interférence selon laquelle :

a. Les individus tendent à transférer dans la langue étrangère, en production et en réception, les caractéristiques formelles et sémantiques de leur langue maternelle.

b. Ce qui est similaire est facilement transféré, donc facile à apprendre, ce qui est différent donne lieu à transfert négatif – ou interférence – et donc à des erreurs, manifestations des difficultés d'apprentissage. (Besse & Porquier, 1984 : 200-201)

Les mises en pratique de l'analyse contrastive, en parallèle de l'analyse d'erreurs perdurent dans les classes, dans les pratiques professionnelles des enseignants et continuent d'animer de nombreux chercheurs en acquisition ; en témoigne, à titre d'exemple, quelques ouvrages plus récents : *Scientific and Humanistic Dimensions of Langage. Festchrift for Robert Lado*, de Kurt R. Jankowsky (1985) et *Language Policy*, "Language Analysis for the Determination of Origin. Current Perspectives and New Directions" (2019).

D'autres apports plus contemporains mettant en avant le processus de nativisation-dénativisation (Andersen, 1983 ; Demaizière & Narcy-Combes, 2005) soulignent également l'importance de la perception du système grammatical de la langue étrangère par le biais du système déjà acquis, celui de la LM[4].

Ainsi, à l'instar de ces auteurs et théories, il nous a été possible d'identifier différents types et formes de contextualisations (écart, variation, adaptation) par rapport au discours grammatical de référence : qu'il s'agisse de *contextualisations motivées par l'approche contrastive* (Lado, 1957), de *modifications de la catégorie grammaticale*, de *regroupements inhabituels des faits linguistiques*, ou de *traductions/équivalences* (voir Bruley, Fouillet, Stratilaki & Weber, 2014).

[4] « Dans le processus de nativisation-dénativisation, l'apprenant perçoit et analyse tout nouveau fait grammatical de la langue étrangère d'abord selon des critères de sa langue maternelle, déjà mis en place (nativisation), mais doit passer ensuite par le travail de dénativisation qui lui permet d'effacer les représentations erronées ainsi créées et de les remplacer par celles qui correspondent effectivement à la langue étrangère. Ce double processus cognitif semble être essentiel dans l'apprentissage d'une langue étrangère car il justifie en quelque sorte le rôle important de la langue maternelle chez l'apprenant et montre en même temps que cet apprentissage est, en fait, un ré-apprentissage continu où l'on adapte et ré-adapte sans cesse de nouvelles connaissances » (Bruley, Meszaros & Puchovska, 2021 : 10).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Ainsi, nous proposons ici d'identifier, d'interroger et de mettre en perspective les formes de contextualisations qui caractérisent les explications et les commentaires qui accompagnent les phénomènes grammaticaux du français destinés à un public d'utilisateurs allophones[5]. Nous émettons l'hypothèse que ces grammaires voient leur discours modifié par rapport à des grammaires du français produites en France dans la mesure où leurs auteurs procèderaient à une adaptation au contexte linguistique, éducatif et culturel d'enseignement. Il faut en effet préciser que les auteurs de ces grammaires sont ou ont été des enseignants de langue française au contact d'un public non francophone homogène dont ils partagent généralement la langue de départ. Une composante importante de la rédaction des ouvrages est par conséquent leur expertise d'enseignement dans un contexte donné. On s'intéressera donc plus précisément à ce que nous avons appelé les contextualisations du discours grammatical envisagé dans sa matérialité discursive, c'est-à-dire dans ses formes et ses contenus, tels les explications, les commentaires ou les représentations sémiotiques.

Précisons au préalable quelques notions théoriques clés pour ces recherches, à savoir l'adaptation, la contextualisation et la variation. A ce stade de la recherche, nous entendons par *adaptation* toute forme de reformulation « à visée proximale », quelle que soit la nature de cette reformulation, par rapport aux discours savants[6] et au discours « moyen/ordinaire » (issu du précédent) de la grammaire du français. En effet, ces « variations, ces écarts ou ces innovations dans la description du français proposée à ces apprenants sont à replacer dans la dynamique des savoirs impliqués en didactique des langues » (Beacco, Kalmbach & Suso Lopez, 2014 : 6). Ces adaptations[7] ont pour fonction de rendre le discours descriptif ou explicatif plus accessible aux utilisateurs (en fonction de la représentation dominante de ceux-ci), qui constituent le lectorat potentiel en un contexte culturel, éducatif et linguistique donné. Les *contextualisations* sont des formes d'adaptation du discours grammatical de référence qui se manifestent sous forme d'écarts ou de variations par rapport à une description de référence, transposée et légitimée par les traditions de l'enseignement en France et dans les pays francophones.

Pour notre propos, nous mettrons donc en évidence les différentes formes sous lesquelles peuvent se manifester les éléments de contextualisations repérées dans ces grammaires produites hors de France, formes qui s'écartent de la description consensuelle de référence classique. Les contextualisations sont évidemment liées aux contextes

[5] Les analyses de contextualisations proposées ici sont également à replacer dans un contexte plus global, qui englobe de nombreuses aires dans le monde. À ce titre, trois numéros de revue en proposent les résultats, soit *Langue française* 181, 2014 ; *Information grammaticale* 154, 2017 ; *Information grammaticale* 157, 2018 et les ouvrages de C. Bruley et J. Suso Lopez, paru en 2015, sur les questions de terminologie grammaticale en français et en espagnol, ainsi que celui de Anna Clara Santos et Corinne Weber, paru en 2018, sur l'enseignement de la grammaire en général.

[6] Voir Beacco, 2010 : 21-28 : savoirs savants académiques, savoirs d'expertise professionnels, savoirs diffusés ou vulgarisés, savoirs sociaux ordinaires.

[7] La transposition didactique au sens de Yves Chevallard en est une des manifestations possibles. « Le « travail » qui d'un objet de savoir à enseigner fait un objet d'enseignement est appelé la transposition didactique. […] Le passage d'un contenu de savoir précis à une version didactique de cet objet de savoir peut être appelé plus justement « transposition didactique stricto sensu ». Mais l'étude scientifique du processus de transposition didactique (qui est une dimension fondamentale de la didactique des mathématiques) suppose la prise en compte de la transposition didactique sensu lato, représentée par le schéma → objet de savoir → objet à enseigner → objet d'enseignement dans lequel le premier chaînon marque le passage de l'implicite à l'explicite, de la pratique à la théorie, du préconstruit au construit ». (Chevallard, 1991 : 39)

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

éducatifs, linguistiques et culturels de l'enseignement du français langue étrangère et seconde, aux langues maternelles et étrangères en présence.

2 Méthodologie et questions de corpus

D'un point de vue du corpus et de la méthodologie de constitution de celui-ci, il semble important de mentionner plusieurs mouvements et périodes, avec leurs logiques propres. Commençons par le contexte global, se reportant aux recherches menées dans le cadre du groupe de recherche GRAC, puis les spécifications concernant le contexte slavophone, et slovaque en dernier lieu, le propos de ce chapitre, puis ouvrage.

2.1 Contextes de recherche et méthodologie de constitution des corpus. Généralités

La recherche globale menée à l'échelle mondiale sur les grammaires du français produites hors de France vise à toucher tous les pays étrangers dans lesquels ces grammaires sont conçues et publiées. L'important pour les équipes d'enseignants et enseignants-chercheurs est de mettre en avant l'expertise professionnelle des enseignants de français langue étrangère, l'expertise des auteurs de ces grammaires, qui adaptent la description grammaticale du français, en fonction du contexte d'enseignement/apprentissage choisi. C'est ainsi qu'assez rapidement, les recherches ont commencé à s'organiser en groupes régionaux[8], au nombre de dix en 2014-15.

Nous avons recensé et analysé les contextualisations, soit ces écarts par rapport à ce que nous avons appelé la grammaire du français de référence. On considèrera que ce point de référence par rapport auquel il sera possible d'établir et de caractériser des variations de catégorisation et de description sera constitué de grammaires françaises telles que celles par exemple destinées au collège en France[9] ou encore d'autres grammaires de référence, telles la *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (1994) ; la *Grammaire du français contemporain* de Jean-Claude Chevalier, Claire Blanche Benveniste, Michel Arrivé et Jean Peytard (1964). Ces grammaires de référence, destinées au départ à un public de locuteurs francophones natifs, ont été sélectionnées, notamment la *Grammaire méthodique du français*, étant donné qu'elles font autorité en matière de description du français (Chiss & David, 2014[10]).

Ainsi, selon cette méthodologie de constitution des corpus, il s'agit de rechercher :

- prioritairement les grammaires rédigées ou co-rédigées par des locuteurs natifs de la L1, ou par des non-natifs ayant une grande maîtrise de cette langue : c'est-à-dire des grammaires considérées localement comme des grammaires fréquemment consultées, des descriptions de synthèse, i.e. non centrées sur une

[8] Ainsi, en 2014-2015, nous pouvons comptabiliser dix groupes régionaux constitués qui avancent leurs recherches dans le même sens. Les groupes en question sont les suivants : Afrique francophone, Allemagne, Brésil/Portugal, Cameroun, Chypre, Espagne, Japon, Slovaquie/République tchèque/Pologne, Serbie.

[9] Dont par exemple : Chiss, Jean-Louis ; David, Jacques, *Grammaire et orthographe*, Nathan, coll. « Le Robert et Nathan », Paris, 2000.

[10] Pour aller plus loin, voir notamment la contribution de J.-L. Chiss et J. David de 2014, mettant en avant les questions de contextualisations et de variations dans les grammaires de référence à l'échelle de la francophonie (Suisse, Canada, Belgique).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

théorie linguistique particulière, mais faisant généralement appel à plusieurs théories ; pour les dates retenues, les recherches de grammaires commenceront à partir des éditions contemporaines, en remontant dans le temps, et ce jusqu'aux années 1950-1960 (et si le corpus s'avère assez rare, nous remonterons encore davantage dans le temps, jusqu'au début du XX^{e} siècle, ce qui est d'ailleurs le cas notamment pour le contexte slovaque où le corpus permet de circonscrire la période de 1918 à 2018).

- en second lieu, s'il y a absence de grammaire rédigée localement, nous prendrons en considération pour l'analyse les manuels de français édités localement, par exemple le précis grammatical ou les activités grammaticales, les adaptations locales de méthodes, *etc.*

Au niveau de la méthodologie générale, deux étapes sont à distinguer, sachant qu'elles peuvent bien sûr être menées simultanément :

- la première étape consiste à identifier le corpus à partir des critères précédents ;
- la deuxième étape sera centrée sur la lecture précise des grammaires retenues et sur la recherche systématique des formes de contextualisations.

Globalement, dans la majorité des groupes régionaux, les recherches de contextualisations sont donc réalisées en parallèle de la constitution des corpus respectifs, voire des équipes, ce jusqu'à aujourd'hui (2020-21).

2.2 Constitution du corpus slovaque

Concernant le contexte slovaque, dès le début de nos recherches, la période considérée et analysée au départ pour la constitution du corpus des grammaires éditées en Slovaquie représentait environ vingt années, soit de 1993 à 2013. Toutefois, il est important de signaler que durant cette période contemporaine, ce sont majoritairement les publications de grammaires éditées en France qui sont principalement utilisées et que les publications slovaques sont plus rarement consultées par les apprenants et enseignants[11]. Au final, une grammaire a été retenue et donc analysée en détail. Il s'agit de *Francúzska gramatika* [Grammaire française] de J. Taraba (1995). Le chapitre de Z. Puchovská *Le discours grammatical contextualisé du français de conception slovaque. Analyse de la période entre 1993 et 2018* (voir ci-après) s'inscrit dans la suite de nos recherches concernant la période contemporaine. En effet, le chapitre de Z. Puchovská élargit d'un côté le corpus analysé concernant la grammaire de J. Taraba ainsi que de l'autre la recherche des formes de contextualisation dans d'autres ouvrages du français de cette époque.

Par ailleurs, il est important de mentionner l'élargissement du corpus à la République tchèque. En effet, vu le nombre restreint de grammaires éditées en Slovaquie durant la période évoquée précédemment, il nous a très vite semblé essentiel pour nos recherches de traiter en parallèle les corpus de grammaires éditées durant la période

[11] Après consultation des acteurs locaux, réalisation d'une pré-enquête.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

« tchécoslovaque », et donc y compris celles rédigées en langue tchèque et éditées en République tchèque, et de traiter conjointement les deux corpus. Ces ouvrages de français sont analysés plus en détails dans les chapitres de K. Chovancová et E. Švarbová qui traitent respectivement les périodes entre 1918 et 1968 et entre 1969 et 1992. C'est d'ailleurs à ce moment-là, en 2013-14, qu'il a d'ailleurs été envisagé d'y associer également le contexte polonais, afin de constituer un groupe régional du GRAC actif en Europe centrale[12]. Le corpus ainsi constitué nous a permis d'analyser le discours grammatical en contexte slavophone et de mettre en évidence certaines contextualisations (voir Bruley & Meszaros, 2015 – corpus slovaque, tchèque et polonais ; Bruley & Starosciak, 2014 – corpus polonais et slovaque). Ce rapprochement de contextes nous semble productif à bien des égards : il permet de réinterroger la description grammaticale du français et de pouvoir à termes améliorer en complétant la description grammaticale du français ; dans un premier temps pour un contexte slavophone et à long terme pour la description de référence du français. Nous envisageons par exemple de nous centrer sur certains points, déjà identifiés au sein de notre groupe de recherche comme des zones potentielles de difficultés, à savoir notamment le système verbal, l'aspect, les parties du discours, les articles, *etc.*

Une fois le corpus délimité (bien qu'il soit en évolution constante), nous avons donc procédé à l'analyse du discours grammatical présent dans ces grammaires en tentant d'identifier les différentes formes de contextualisation. Nous précisons que notre travail actuel ne consiste pas à analyser les effets réels de ces contextualisations sur l'enseignement/apprentissage de la grammaire du français (ce qui est prévu à long terme et fait partie de nos préoccupations) mais à relever les variations du discours grammatical opérées par les auteurs ce qui, à termes, peut faciliter l'enseignement/apprentissage de la grammaire du français.

C'est d'ailleurs dans ce sens que le présent ouvrage propose une analyse longitudinale des grammaires éditées en Slovaquie dès 1918, ce jusqu'à 2018, ce qui constitue un apport conséquent pour l'enseignement/apprentissage du français dans ce groupe régional et permettra d'approfondir les questions de contextualisations, au-delà de ce chapitre théorique introductif et structurant.

3 Formes de contextualisation – contexte slovaque

Pour mieux décrire et caractériser les différentes formes de contextualisation qui apparaissent dans les ouvrages du français conçus et édités hors France, il s'agira donc, dans ce chapitre, d'exposer quelques résultats d'analyse à travers une sélection d'exemples et cela pour un contexte linguistique, éducatif et culturel précis, et cela pour le contexte slovaque. On se focalisera, à titre d'exemple, sur la grammaire de J. Taraba, éditée en 1995 en Slovaquie. Cette grammaire destinée en premier lieu aux lycéens et étudiants voulant se spécialiser en français, ainsi qu'aux linguistes, traducteurs et spécialistes du français, est rédigée entièrement en slovaque ; seuls les exemples sont en français, accompagnés d'une traduction en slovaque. Z. Puchovská approfondira cette question des formes de contextualisation issues de la grammaire

[12] Constitution en 2013 du groupe régional GRAC d'Europe centrale, regroupant la Slovaquie, la République tchèque et la Pologne, mis en place et coordonné par C. Bruley.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

de J. Taraba dans son chapitre concernant la période contemporaine. Elle les intègrera notamment dans un ensemble plus large d'éléments métadiscursifs qui semblent pertinents pour la période observée.

Dans cette partie, nous allons donc procéder à la présentation de quelques exemples, qui nous semblent pertinents, de contextualisations observées dans la grammaire de J. Taraba (voir Bruley & Meszaros, 2014 ; Bruley & Meszaros, 2015). Ainsi, J. Taraba, en rédigeant sa grammaire, prend en considération de manière significative la culture métalinguistique de son public slovaque et explique soit la coïncidence ou la non-coïncidence entre les systèmes français et slovaque, soit il modifie la catégorie grammaticale ou le discours grammatical, ou regroupe de manière inhabituelle des faits linguistiques, voire procède à des traductions ou à des équivalences.

Suite aux travaux du groupe GRAC sur les types et degrés de contextualisations[13], nous allons proposer ici quelques exemples de contextualisation qui sont représentatifs et bien sûr non exhaustifs, le format de cette contribution ne le permettant pas. Il nous a semblé important d'illustrer toutefois chaque forme ou type de contextualisation avec un ou plusieurs exemples observés dans cette grammaire.

Dans tous les exemples relevés ci-dessous, le discours grammatical est rédigé en langue slovaque ; il a toutefois été traduit et présenté ici directement en français afin de faciliter la lecture de ce chapitre.

Nous avons pu identifier six types de contextualisations. Il est à noter que les deux premières formes de contextualisation présentées – utilisées d'ailleurs fréquemment dans les grammaires pédagogiques du français (pour d'autres contextes, par ex. germanophone et italophone, voir (Bruley *et al.*, 2014) font écho à la théorie de l'analyse contrastive développée par R. Lado (1957).

3.1 Type 1 – Similitudes entre les systèmes linguistiques français et slovaque

Dans ce chapitre, nous commencerons par les similitudes entre les systèmes linguistiques français et slovaque, car facilitateur de l'apprentissage des apprenants. Ainsi, la première forme de contextualisation, quant à elle, est identifiée par rapport aux similitudes évoquées entre les deux systèmes linguistiques à partir de la comparaison dite « positive » entre les deux langues. En effet, elle inclut généralement toutes les descriptions introduites par des formulations telles que « comme en français » ou « Le français, comme le slovaque… », *etc.*

Pour le cas de la grammaire analysée, J. Taraba insiste sur les similitudes au niveau du système des formes verbales en français et en slovaque, ce par rapport aux variations morphologiques. L'exemple (1) ci-dessous l'illustre :

(1)

Système des formes verbales

Les verbes français, comme les verbes slovaques, représentent un ensemble de formes grammaticales qui se divisent en deux catégories, selon si on applique

[13] Voir notamment l'article : « Grammaires du français et discours grammaticaux contextualisés » de C. Bruley, R. Fouillet, S. Stratilaki et C. Weber, 2014.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> ou non les distinctions morphologiques de personne, nombre et mode. (Taraba, 1995 : 111)

De manière générale, dans la perspective de futures recherches, de la rédaction de grammaires contextualisées, il serait sans doute fécond de préconiser ce type de contextualisation, soit celles qui mettent d'abord en avant les coïncidences entre les systèmes linguistiques en contact, ici le français et le slovaque.

3.2 Type 2 – Différences entre les systèmes linguistiques français et slovaque

Nous proposons de poursuivre avec la seconde forme de contextualisation, qui apparaît à travers les différences exprimées entre les systèmes linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée. Ce type de contextualisation se traduit dans le discours grammatical par la comparaison « négative » entre les deux langues. Elle concerne généralement toutes les formulations du type « contrairement au français… », « Il n'existe pas en français… » ou « La langue française ne possède pas… ».

> (2)
> Le français ne possède pas d'adjectif possessif universel applicable à toutes les personnes (en slovaque il s'agit de l'adjectif possessif svoj). La relation de possession doit alors toujours s'exprimer en utilisant l'adjectif possessif de la personne en question : j'aime **mon** travail – *mám rád* ***svoju*** *prácu*, tu aimes **ton** travail – *máš rád* ***svoju*** *prácu* etc. **Son, sa, ses** s'utilisent uniquement à la 3ème personne du singulier. (Taraba, 1995 : 69-70).

Ainsi, on a pu relever un exemple soulignant les différences de système entre le français et le slovaque au niveau des formes de l'adjectif possessif (voir exemple (2) ci-dessus). En effet, la langue slovaque dispose d'un adjectif possessif que l'on pourrait appeler « universel », à savoir *svoj* [son], ce qui n'existe pas en français, la langue française exigeant une forme distincte pour chaque personne, ce que J. Taraba explicite en donnant plusieurs exemples.

Synthèse provisoire

Au regard de ces deux premiers exemples et suite aux recherches menées sur l'ensemble de la grammaire de J. Taraba, nous pouvons déjà dire que l'auteur, dans son discours grammatical contextualisé, n'insiste pas tant sur les différences et les similitudes entre les deux systèmes ; il fait finalement très peu de comparaisons entre les systèmes linguistiques en contact, mais s'efforce davantage de décrire le fonctionnement du français en s'attachant à expliciter ses particularités. Notre étude ne s'appuyant que sur une seule grammaire rédigée par un auteur slovaque, cette synthèse provisoire reste à confronter avec les chapitres qui suivront, ce qui permettra de dresser l'état des lieux le plus juste possible à partir du corpus élargi, proposé dans cet ouvrage collectif.

3.3 Type 3 – Modification de la description et/ou de la catégorie grammaticale

Nous distinguons également un troisième type de contextualisation liée, non seulement à la langue de départ mais, surtout à la culture grammaticale, notamment à la

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

manière dont cette langue est grammaticalement catégorisée. Nous l'avons nommée recatégorisation c'est-à-dire la « modification de la catégorie grammaticale » ou plus généralement redescription ou autrement « modification de la description grammaticale ». Celles-ci s'observent à différents degrés : soit l'appellation de la catégorie grammaticale est modifiée mais le contenu qu'elle désigne reste identique ; soit l'appellation et le contenu d'une catégorie sont modifiés et dans ce cas, on découpe autrement la langue. Enfin, parfois, une nouvelle catégorie grammaticale est inventée et dans ce cas, il s'agit en général d'une catégorie existant dans la langue première des apprenants, catégorie qui est directement importée dans la grammaire du français mais qui ne recouvre pas complètement une catégorie du français. Dans d'autres cas encore, il peut s'agir parfois d'une modification au niveau de la présentation du contenu, opérant ainsi une modification de la description grammaticale, sans introduire pour autant une nouvelle appellation. Les deux premiers exemples qui suivent (voir exemples (3) et (4)) montrent des cas de modifications de la description grammaticale, alors que les exemples (5) et (6) sont des cas de modification de la catégorie grammaticale, au sens de catégorie métalinguistique.

Ainsi, dans le contexte analysé, on a pu relever des exemples de modification de la description grammaticale qui s'opère au niveau de la présentation du contenu, mais sans recourir à une modification du métalangage.

(3)

CAS	ARTICLE								
	défini				indéfini			partitif	
	sing.			plur.	sing.		plur.	sing.	plur.
N[14]	le	la	l'	les	un	une	des	du, de la, de l'	des
G	du	de la	de l'	des	d'un	d'une	de	de	de
D	au	à la	à l'	aux	à un	à une	à des	à du, à de la, à de l'	à des
A	le	la	l'	les	un	une	des	du, de la, de l'	des

Tab. 1 : (Taraba, 1995 : 35)

Pour l'exemple (3), il s'agit de rapprocher, de manière inédite[15], dans un même tableau, les articles défini, indéfini et partitif et les cas utilisés dans la langue slovaque, c'est-à-dire pour l'exemple ci-dessous, le nominatif, le génitif, le datif et l'accusatif. Ce regroupement inhabituel apporte une modification de la description grammaticale dans le sens où les articles ne sont pas présentés de cette manière-là dans les gram-

[14] Cas : dans l'ordre d'apparition du tableau : N signifiant nominatif, G génitif, D datif et A accusatif.

[15] Ceci dit, il est à noter que l'étude des liens entre les cas et les articles était déjà présente dans certaines anciennes grammaires comme par exemple dans *Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise* de Pierre Restaut (1730) ou dans la *Grammaire générale, ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage. Pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues* de Nicolas Beauzée (1767).

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

maires du français éditées en France. Ainsi sur la base des analogies fonctionnelles entre les cas en slovaque et les différents articles en français, J. Taraba propose ce tableau regroupant les différentes formes des articles du français, cette présentation permettant ainsi de faire le lien entre les fonctionnements respectifs des langues française et slovaque et donc sans doute une meilleure mémorisation des différentes formes pour le public ciblé.

Un autre exemple de modification de la description grammaticale est le (4) et concerne la question du passé composé en français[16].

(4)

A.Utilisation première

Le passé composé indique que l'événement qui s'est déroulé dans le passé, a une certaine validité également pour le présent : soit l'événement qu'il exprime dure avec ses conséquences jusqu'au moment du discours, soit il se déroule dans un cadre temporel dans lequel le moment en question se trouve ou même le dépasse.

Il a plu toute la nuit. *Celú noc pršalo.* [pleuvoir/imperfectif/passé][17] […]

Remarque

Le passé composé est avant tout un temps utilisé typiquement dans les dialogues, qui s'utilise dans tous les registres stylistiques ou les formes du discours (à l'écrit ou à l'oral). Dans certains cas, il a tout de même maintenu une fonction de perfektum d'état présent (il exprime un événement qui s'est terminé dans le passé, qui subsiste dans le présent en tant qu'état final).

Vous **avez déjà lu** ce livre ? *Prečítali ste túto knihu* [lire/perfectif/passé] *ou Máte prečítanú túto knihu ?* [lire/perfectif/participe passé] (Taraba, 1995 : 142)

Cet exemple de contextualisation concernant les valeurs du passé composé permet de différencier précisément les aspects d'*accomplissement* et d'*achèvement*. Dans ses explications, J. Taraba distingue comme utilisation principale du passé composé l'aspect accompli du processus, en précisant que l'événement s'est déroulé de manière générale. Dans une utilisation secondaire, moins fréquente, il parle de la valeur d'*achèvement* du passé composé. Ce qu'il faut souligner à notre avis est le fait que J. Taraba est le seul auteur[18] à distinguer explicitement les valeurs d'*accompli* et d'*achevé* dans ses explications visant un public slovaquophone, en précisant bien que la valeur principale du passé composé est celle de l'accompli et non celle de l'achevé comme cela est souvent annoncé un peu abusivement dans les grammaires. Il nous semble aussi important de souligner le fait que J. Taraba est le seul auteur qui mette en relation et en opposition ces deux valeurs du passé composé, selon les contextes. Tous ces éléments nous permettent d'affirmer qu'il s'agit bien ici d'un exemple de contextualisation illustrant un cas de modification de la description grammaticale de référence.

En effet après avoir analysé quelques grammaires de référence du français éditées en France (Riegel *et al.* ; Charaudeau ; Chevalier *et al.* ; Grevisse & Goosse) et pédago-

[16] Voir la démonstration complète de cette question dans C. Bruley et K. Starosciak 2014.

[17] Les précisions entre crochets ont été rajoutées par nous-mêmes pour faciliter la lisibilité de l'exemple.

[18] J. Taraba est le seul auteur, par rapport à des auteurs polonophones et francophones de grammaires françaises.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

giques (De Salins ; Poisson-Quinton *et al.* ; Delatour *et al.*)[19], nous avons pu constater le problème lié à l'absence de définitions précises des concepts d'*accompli/achevé* et des relations que ces derniers entretiennent. Seuls Patrick Charaudeau et Martin Riegel *et al.* présentent dans leurs écrits ces deux valeurs pour le passé composé, de manière plus ou moins explicite, et pas toujours dans le même paragraphe. Or, c'est à notre avis, cette mise en opposition des deux valeurs qui pourra se révéler facilitatrice de la compréhension de ce phénomène aspectuel, notamment pour les slavophones[20].

Les deux exemples suivants (exemples (5) et (6)) illustrent des cas de modification de la catégorie grammaticale. Quant à l'exemple (5), il concerne la question des pronoms relatifs et met en évidence le fait que J. Taraba introduit une nouvelle catégorie grammaticale, celle d'« adjectif relatif ».

(5)

6.9 Pronom relatif

6.9.1 Adjectifs relatifs

A l'aide des adjectifs relatifs, on précise un terme déjà mentionné dans la phrase, à l'aide duquel on rattache une nouvelle information (il s'agit de la postposition de l'antécédent du pronom relatif). Ils sont morphologiquement identiques aux pronoms interrogatifs composés (voir 6.8.3) :

Il vous propose une autre solution. **Laquelle autre solution** ne sera pas peut-être meilleure, que celle-ci. *Navrhuje vám iné riešenie ; toto iné riešenie možno nebude lepšie ako predchádzajúce.*

6.9.2 Pronoms relatifs

(Taraba, 1995 : 76-77)

D'après les mêmes grammaires de référence et grammaires pédagogiques éditées en France, nous avons pu relever la catégorie grammaticale « adjectif relatif » uniquement dans J.-C. Chevalier *et al.* (1964 : 255-256), auteurs qui introduisent toutefois « lequel adjectif » pour désigner un emploi archaïsant. Les auteurs de la *Grammaire du français contemporain* n'emploient pas l'étiquette « adjectif relatif » de la même manière que J. Taraba ; en effet, dans les deux cas que distingue J. Taraba, J.-C. Chevalier *et al.* emploient le terme de pronoms relatifs. D'où notre proposition de catégoriser cette contextualisation comme une nouvelle catégorie grammaticale.

Un autre exemple, le (6), illustre également un cas de modification de la catégorie grammaticale, avec ce que J. Taraba nomme les « noms de nombre ».

(6)

7 Noms de nombre

Les nombres sont des mots qui désignent à la fois des termes indépendants de calcul (par ex. **deux** et **trois** font cinq – *dva a tri je päť*) et des propriétés

[19] En plus des grammaires de référence sélectionnées, nous avons également consulté des grammaires pédagogiques destinées à des locuteurs non-francophones (ces grammaires étant des ouvrages de référence et de consultation pour les publics d'apprenants du français comme langue étrangère), afin de mettre en évidence les contextualisations.

[20] Même si les liens entre l'accomplissement et de l'achèvement et le passé composé demandent à être approfondis davantage.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

> numériques d'objets, d'actions et d'attributs (par ex. **deux** livres – *dve knihy*, **dix** hommes – *desať mužov*). Il s'agit généralement de mots invariables (ils ne varient pas en fonction du genre et ils n'ont qu'un nombre). Font exception : 1. les nombres cardinaux **un** – *jeden* et **une** – *jedna*, 2. les dizaines, les centaines, les milliers composés de ce nombre (**vingt et une** femmes – *dvadsaťjeden žien*), 3. les nombres ordinaux (**le premier** jour – *prvý deň*, pour **la première** fois – *po prvýkrát*). (Taraba, 1995 : 84)

La catégorie grammaticale utilisée dans toutes les grammaires de référence et pédagogiques consultées est l'entrée « adjectifs numéraux » et non celle de « noms de nombre », comme le fait J. Taraba. On trouve une telle dénomination, c'est-à-dire « noms de nombres », principalement dans les anciennes grammaires éditées généralement avant le XIX^{e} siècle pour le français, comme par exemple dans celle de P. Restaut (1730), voire dans d'autres, comme par exemple dans la grammaire du latin de Mullach (1841). C'est d'ailleurs pour cela que dans le cas de la grammaire de J. Taraba, si nous analysons sa proposition de catégorie grammaticale par rapport au discours grammatical contemporain, nous considérons ici que nous pouvons parler effectivement d'une modification de la catégorie, en cela qu'il a choisi d'utiliser l'entrée « noms de nombre » et non « adjectifs numéraux », comme le font les auteurs de grammaires éditées de nos jours en France[21].

Cette forme de contextualisation, appelée modification de la description et/ou de la catégorie grammaticale, a récemment été nommée *hybridation catégorielle* par Katarzyna Starościak qui précise qu'« [e]lle consiste à décrire les valeurs des catégories de la LC [langue cible], en se fondant sur les représentations catégorielles issues de la LS [langue source] des apprenants » (2021 : 80).

3.4 Type 4 – Regroupement inhabituel de deux faits linguistiques

Une quatrième forme de contextualisation se dégage des recherches concernant les contextualisations du discours grammatical et de l'analyse des grammaires ; en effet, il s'agit de regrouper des faits linguistiques qui ne sont habituellement pas traités et présentés ensemble dans les grammaires du français rédigées et éditées en France.

L'exemple (7) ci-dessous traite de la question des adjectifs et nous permet d'illustrer ce type de contextualisation.

> (7)
>
> 5.1 **Classification des adjectifs en français**
>
> Dans la langue française, on distingue 2 catégories de base d'adjectifs : 1. les adjectifs **qualificatifs** et 2. les adjectifs non-qualificatifs ou les adjectifs **déterminatifs**. (Taraba, 1995 : 44)

Dans cet exemple (7), le regroupement se fait par rapport à la catégorie grammaticale « adjectif » et on observe un regroupement inhabituel des *adjectifs qualificatifs*

[21] Dans les grammaires éditées en France, les auteurs privilégient l'entrée « nombre » pour désigner les variations morphologiques relevant des questions de singulier et de pluriel.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

et des *adjectifs déterminatifs*, soit des articles, appelés adjectifs possessifs, démonstratifs, numéraux… Le dénominateur commun « adjectif » a été choisi par J. Taraba pour regrouper deux phénomènes linguistiques, qui sont habituellement présentés séparément. Ce rapprochement est proposé par l'auteur, afin de renforcer le caractère facilitateur de l'apprentissage pour les apprenants slovaquophones.

Nous pouvons d'ailleurs faire remarquer que l'exemple (3), proposant une description des déterminants en faisant référence aux cas en slovaque, pourrait dans un premier temps être analysé comme un regroupement inhabituel de faits linguistiques et appartenir ainsi à cette quatrième catégorie de contextualisation.

3.5 Type 5 – Traductions français-slovaque

De manière explicite et afin d'approfondir les travaux précédents (Bruley *et al.*, 2014 ; Bruley & Meszaros, 2014), nous considérons également le recours à la traduction vers la langue source comme la cinquième forme de contextualisation grammaticale, qu'il nous semble important de distinguer de l'équivalence, phénomène proche, mais quelque peu différent toutefois (voir suite). Certains auteurs ont effectivement recours à ce procédé pour rendre plus accessibles des éléments grammaticaux typiques de la langue française.

En effet, dans la grammaire de J. Taraba, tous les exemples donnés à la suite des explications grammaticales (ou dans le discours grammatical lui-même) sont d'abord écrits en français, puis systématiquement traduits en slovaque (ce qui ne donne pas toujours lieu à des équivalences de systèmes mises en avant). Donnons un exemple de traduction, le (8), qui figure dans le chapitre consacré aux propositions interrogatives.

(8)

Est-ce qu'il circule en voiture ? *Vozí sa na aute ?* (Taraba, 1995 : 232)

La plupart du temps, les exemples proposés par J. Taraba sont des phrases complètes. L'exemple est d'abord donné en français, et est systématiquement suivi de sa traduction, celle-ci étant mise en italique. Plus rarement, seuls les mots sont traduits, et parfois représentés sous la forme de tableau, comme c'est le cas ci-dessous dans l'exemple (9), avec la place des adjectifs, qui sont soit placés avant le nom, soit après :

(9)

Adjectif	Avant le nom	Après le nom
seul	un **seul** homme *jediný človek*	un homme **seul** *osamelý človek*
unique	un **unique** cas *jediný prípad*	un cas **unique** *jedinečný prípad*

Tab. 2 : Taraba, 1995 : 50-51, extrait du tableau

L'extrait de tableau de l'exemple (9) n'est accompagné d'aucune explication, d'aucun métadiscours complémentaire, la traduction étant l'unique type de contextualisation

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

proposé et permettant à l'apprenant de percevoir l'impact de la position de l'adjectif qualificatif en français (avant ou après) sur le sens du groupe nominal, ici notamment avec les adjectifs *seul* et *unique*.

3.6 Type 6 – Équivalences français-slovaque

Dans ce chapitre, contrairement à des travaux antérieurs, nous avons tenu à distinguer les contextualisations réalisées par l'utilisation dans le métadiscours de traductions de celles réalisées par équivalences ; en effet, au final, ce procédé a sans doute un impact très différent sur le processus d'apprentissage, d'autant que les auteurs de grammaire, comme J. Taraba ont recours à ce type de contextualisation.

Ainsi, en poursuivant l'analyse de la grammaire de J. Taraba, nous proposons l'exemple (10) où l'auteur a recours à l'équivalence, qui lui permet de montrer le lien entre les systèmes français et slovaque par rapport à la question des pronoms relatifs.

(10)

6.9.2 **Pronoms relatifs**

On les divise en (a) **simples** : **qui** – *ktorý*, **que** – *ktorého*, *ktoré*, **quoi** – *čo*, **dont** – *o ktorom, o ktorej, ktorého, ktorej* atd. (b) **composés** : **lequel** – *ktorý*, **laquelle** – *ktorá*, **lesquelles** – *ktoré*. Morphologiquement, ils sont identiques aux pronoms interrogatifs. (Taraba, 1995 : 77)

Le discours grammatical proposé par J. Taraba pose ici, dans l'exemple (10), certains fonctionnements linguistiques comme équivalents dans les deux langues, cela étant formalisé par un tiret, inséré entre les formes linguistiques françaises et slovaques. Nous pouvons d'ailleurs remarquer qu'aucune explication grammaticale en plus n'est fournie par l'auteur, seuls les tirets permettant de supposer cette équivalence ; d'où notre proposition de parler ici d'équivalence. On pourrait d'ailleurs sans doute rapprocher cette forme de contextualisation des cas de similitudes, même si le discours grammatical ne met pas explicitement en avant les ressemblances entre la langue source et la langue cible. Concernant ce type de contextualisation, l'observation d'une absence de guidage, d'explicitation révèle que la compréhension des phénomènes linguistiques laisse une part importante à l'implicite, et peut, sans doute, engendrer des hypothèses erronées, et des confusions chez les apprenants, dans leur découverte du fonctionnement de la langue française et engendrer des difficultés d'apprentissage. Nous pouvons émettre l'hypothèse que pour d'autres apprenants, ce type d'équivalence peut être suffisant, chacun ayant sa propre « trajectoire d'apprentissage » (Porquier, 1995 : 92).

4 Synthèse des types de contextualisations repérés

L'analyse des contextualisations repérées en contexte slovaque montre bien que J. Taraba adapte son discours grammatical en fonction des difficultés potentielles des locuteurs slovaquophones. Les résultats confirmés à ce stade de la recherche nous ont permis de dégager les points saillants suivants :

- Les modifications de la description grammaticales du français et des catégories grammaticales du français opérées par J. Taraba sont assez fréquentes.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

- Au final, peu de contextualisations révélant les différences ou les similitudes entre les systèmes français et slovaque sont proposées, l'auteur slovaque semblant privilégier davantage la description du français pour elle-même, sans faire systématiquement le lien avec le fonctionnement de la langue slovaque.

- Les traductions des exemples en langue slovaque sont systématiques dans la grammaire de J. Taraba.

- Quelques équivalences et regroupements inhabituels de faits linguistiques ont pu également être observés dans la grammaire de J. Taraba.

Ces premiers résultats de recherches concernant les formes de contextualisation et le caractère du discours grammatical contextualisé de conception slovaque ont été complétés et approfondis par les recherches menées sur une période plus importante (période de 1918 à 2018) dont l'analyse est proposée dans le présent ouvrage.

5 Bilan et perspectives

Au-delà du repérage des contextualisations dans le contexte étudié, ces analyses nous permettent de réinterroger la description de référence du français. Il s'agit d'ailleurs d'exemples et de recherches qui sont toujours en cours et que l'équipe slovaque a complétées depuis, le présent ouvrage en est la preuve.

Plus généralement, cette contribution ainsi que les chapitres suivants comme bien d'autres, s'inscrivent dans une volonté de renouveler la description de référence du français où s'influencent mutuellement les savoirs savants et les savoirs issus des représentations des acteurs du contexte éducatif concerné (enseignants et apprenants). Ainsi, parmi les perspectives à long terme de cette recherche, on pourrait proposer l'élaboration de nouvelles grammaires contextualisées, qui réactualiseraient les descriptions traditionnelles, et qui ne seraient pas de simples réécritures des ouvrages pédagogiques élaborés en France. Ces grammaires conçues langue par langue, famille par famille, pourraient ainsi faciliter la compréhension du fonctionnement de la langue française aux utilisateurs allophones. Une grammaire du français à destination des locuteurs slovaquophones réinvestissant ces recherches sur les contextualisations serait à produire dès que possible, à la suite de J. Taraba et d'autres auteurs. A plus long terme ou en parallèle, en fonction des acteurs impliqués et des contextes analysés, il nous semble également important d'analyser les représentations des enseignants et des apprenants ; et d'interroger aussi les effets du discours grammatical contextualisé sur l'apprentissage de la grammaire par les apprenants.

Références bibliographiques

Andersen, Roger, *Pidginization and Creolization as Language Acquisition.* MA, Newbury House, Rowley, 1983.

Babault, Sophie ; Bento, Margaret ; Spaëth, Valérie (dir.) (2017), *Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux*, Peter Lang, coll. « Gramm-R », Bruxelles.

Beacco, Jean-Claude, *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues,* Didier, Paris, 2010.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Beacco, Jean-Claude ; Porquier, Rémy (dir.) (2001), « Grammaires d'enseignants et grammaires d'apprenants de langue étrangère », *Langue française,* No 131.

Besse, Henri, Porquier, Rémy, *Grammaire et didactique des langues,* Crédif & Hatier/Didier, Paris, 1984.

Bertrand, Olivier ; Schaffner, Isabelle, *Enseigner la grammaire*, Editions de l'Ecole Polytechnique, Paris, 2013.

Blanchet, Philippe ; Moore, Danièle ; Asselah Rahal, Safia (dir.) (2009), *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Editions des archives contemporaines, AUF.

Bulea Bronckart, Ekaterina ; Gagnon, Roxane, *Former à l'enseignement de la grammaire*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2017.

Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav ; Puchovska Zuzana (coord.) (2021), « Analyse contrastive du discours grammatical : contextualisations et enjeux didactiques en FLE pour un public slavophone », *Carnets du Cediscor*, No 16, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.

Bruley, Cécile ; Fouillet, Raphaëlle ; Stratilaki, Sofia ; Weber, Corinne (2014) « Grammaires du français et discours grammaticaux contextualisés », *in* Aguilar Rio, Jose Ignacio ; Brudermann, Cédric ; Leclère, Malory (dir.), *Complexité, diversité et spécificité, Pratiques didactiques en contexte*, p. 10-23, [en ligne] https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01099170

Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav (2015) « Descriptions linguistiques et descriptions pédagogiques : le cas des articles en français – contextualisation du discours grammatical en contexte slavophone », *in* Kalmbach, Jean-Michel ; Stratilaki-Klein, Sofia (dir.), *Descriptions linguistiques et descriptions pédagogiques pour l'enseignement et l'apprentissage du français*, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Paris, p. 95-109.

Bruley, Cécile ; Meszaros, Branislav (2014) « Grammaire du français et discours grammatical contextualisé : le cas des grammaires éditées en Slovaquie », *Philologia,* vol. 2, No 12, Univerzita Komenského, Bratislava, p. 7-20.

Bruley, Cécile ; Starosciak, Katarzyna (2014) « L'"aspect accompli" en français et dans les langues slaves : quels rapprochements dans les grammaires du français éditées en Pologne et en Slovaquie ? », *Langue française*, No 181, p. 37-57.

Charaudeau, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette Éducation, Paris, 1992.

Chevalier, Jean-Claude ; Blanche-Benvéniste, Claire ; Arrivé, Michel ; Peytard, Jean, *Grammaire du français contemporain*, Larousse, Paris, 1964.

Chevalard, Yves, *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné,* La pensée sauvage éditions, Grenoble, 1991.

Chiss, Jean-Louis ; David, Jacques (2014) « Les grammaires de référence dans la francophonie : contextualisations et variations », *Langue française*, No 181, p. 79-95.

Conseil de l'Europe, « *Cadre européen commun de référence pour langues* » : https://www.coe.int/fr/Web/common-european-framework-reference-languages (consulté le 20/01/2021).

De Salins, Geneviève-Dominique, *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE*, Didier/Hatier, Paris, 1996.

Delatour, Yvonne *et al.*, *Nouvelle Grammaire du Français, Cours de civilisation Française de la Sorbonne*, Hachette, Paris, 2004.

Demaizière, Françoise ; Narcy-Combes, Jean-Paul (2005) « Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC », *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication* (Alsic), vol. 8, p. 45-64, http://alsic.revues.org/index326.htm (consulté le 10/01/2018).

Fouillet, Raphaëlle, *Les formes de contextualisation de la description du français dans les grammaires pédagogiques pour italophones (1970-2011). Cultures métalinguistiques et expertise professorale*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2013.

Fries, Charles Carpenter, *Teaching and learning English as a foreign language*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 1945.

Grevisse, Maurice ; Goosse, André, *Le bon usage – Grammaire française,* De Boeck/Duculot, Bruxelles, 2011.

Jankowsky, Kurt R., *Scientific and Humanistic Dimensions of Langage. Festchrift for Robert Lado*, John Benjamins Publishing Compagny, 1985.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161

Lado, Robert, *Linguistics across cultures : Applied Linguistics for Language Teachers*, University of Michigan Press, Ann Arbor, 1957.

Language Policy, « Language Analysis for the Determination of Origin. Current Perspectives and New Directions », No 16, Springer, 2019.

Les Cahiers de l'ACEDLE, « La conceptualisation grammaticale », vol. 1, No 15, 2018.

Le français aujourd'hui, « Enseigner la grammaire : contenus linguistiques et enjeux didactiques », No 192, 2016.

Le Français dans le monde, « La grammaire en FLE/FLS. Quels savoirs pour quels enseignements ? », No 57, 2015.

Le Français dans le monde, « La circulation internationale des idées en didactique des langues », No 46, 2009.

Martinez, Pierre (dir.) (2018), *Un regard sur l'enseignement des langues. Des sciences du langage aux NBIC*, Editions des archives contemporaines, France.

Morin, Edgar, *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, Babel essai, Paris, 2020 (2014).

Mullach, Friedrich Wilhelm August, *Grammaire latine à l'usage des classes inférieures et moyennes du collège royal français*, Renouard, Berlin, 1841.

Pilhion, Roger, Poletti, Marie-Laure, *… et le monde parlera français*, Editions Iggybook, 2017.

Poisson-Quinton, Sylvie, *et al.*, *Grammaire expliquée du français, niveau intermédiaire*, CLE International, Paris, 2002.

Porquier, Rémy (1995) « Trajectoires d'apprentissage(s) des langues : diversité et multiplicité des parcours », *Études de Linguistique Appliquée,* No 98, Didier Erudition, Paris, p. 92-102.

Restaut, Pierre, *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française* (avec des *Observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation, & la prononciation* et un abrégé des règles de la *versification française*), P.N. Lottin, Paris, 1730.

Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe ; Rioul, René, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 1999 (1994).

Santos, Ana Clara, Weber, Corinne, *Enseigner la grammaire. Discours, prescriptions et pratiques*, Editions Le Manuscrit, Paris, 2018.

Starosciak, Katarzyna (2021) « L'approche psycholinguistique de la contrastivité à travers le métadiscours d'enseignants polonophones de FLE », *Carnets du Cediscor*, No 16, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 73-87.

Taraba, Ján, *Francúzska gramatika* [Grammaire française]. SPN (Slovenské pedagogické nakladatel'stvo), Bratislava, 1995.

Published in : Z. Puchovská (dir.), *Le discours grammatical contextualisé slovaque dans la description du français - (1918-2018)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004161, doi : 10.17184/eac.9782813004161